

ȘERBAN TURCUȘ

L'anthroponymie chrétienne dans le Registre d'Oradea

Le Registre d'Oradea constitue, du point de vue anthroponymique, un miroir fidèle des structures ethniques et des aires culturelles propres à la Pannonie orientale et aux parties occidentales de la Transylvanie.

Șerban Turcuș

Maître de conférences à la Chaire d'histoire médiévale de l'Université Babeș-Bolyai à Cluj-Napoca. Auteur, entre autres, du volumes **Sfântul Scaun și românii în secolul al XIII-lea** (Le Saint-Siège et les Roumains au XIII^e siècle) (2001) et **Saint Gerard of Cenad or The Destiny of a Venetian around the Year One Thousand** (2006).

LÉ REGISTRE d'Oradea est l'expression documentaire de l'activité judiciaire autonome de l'Église romaine. Au début du XIII^e siècle, la diffusion de la juridiction ecclésiastique à l'intérieur du Royaume hongrois, dans les parties occidentales de la Transylvanie actuelle et le plateau transylvain, se faisait grosso modo et avait un caractère traditionnel et primitif. La principale source qui nous permet d'évaluer l'importance de la justice ecclésiastique et ses conséquences civiles est *Registrum Varadinense*.¹ Ce Registre, très fréquenté par les chercheurs moyenâgeux, impose surtout par son caractère juridique, étant un enchaînement d'espèces jugées devant le chapitre d'Oradea.² Bon nombre de causes était examiné par le chapitre sur la demande du roi, ce qui relève de la qualité des rapports entre le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir laïque. Si ce Registre jouit d'une large notoriété, c'est cependant grâce à l'ordalie par le fer rouge. Une autre dimension des épreuves judiciaires pratiquées par le chapitre est le serment prêté sur la tombe du roi Ladislas le Saint,³ privilège réservé surtout aux clercs et notamment dans les causes civiles.

Dans le cas d'Oradea, le *Ritus explorandae veritatis seu iudicium ferri candentis* est déclenché sur la recommandation du tribunal séculier, qui déclare son incompetence devant les clercs appelés à administrer l'épreuve. L'ordalie a lieu en dehors du tribunal, et les juges sont informés de son résultat par l'intermédiaire d'un auxiliaire désigné à assister à la procédure. À Oradea, l'épreuve par le fer rouge est unilatérale. Le décalage enregistré dans le processus de christianisation du Royaume hongrois est à remarquer aussi dans la législation canoniale sur le régime de l'ordalie. Si la prohibition de l'ordalie date officiellement de 1215, lorsque le Saint-Siège émet une ordonnance à ce sujet, à Oradea la dernière espèce est jugée en 1235.

Le Registre se fait remarquer par un nombre impressionnant d'anthroponymes, qui donnent une image fidèle de la situation ethnique, culturelle et confessionnelle de la région. Nous avons recensé 1 558 unités anthroponymiques présentes dans les 389 espèces jugées.⁴ L'étude du professeur Ioan-Aurel Pop, intitulée « Observații privitoare la structura etnică și confesională a Ungariei și Transilvaniei medievale (secolele IX-XIV) »⁵ (Observations sur la structure ethnique et confessionnelle de la Hongrie et de la Transylvanie médiévales, IX^e-XIV^e siècles), est une illustration excellente de la situation ethnique composite du Royaume patrimonial hongrois.⁶

L'analyse onomastique du Registre, avec ses 1 558 unités (ne pas confondre avec le nombre de personnes recensées, qui est plus élevé), dévoile le microcosme que représentait la Transylvanie occidentale et centrale, ainsi que les parties orientales de la Pannonie – tout en sachant que les données anthroponymiques régionales constituent une véritable radiographie des aires culturelles.⁷ Le Registre est cependant plein de pièges. Le fait qu'il ne constitue pas un document original, mais une copie datant du XVI^e siècle, en est une. Bien que des interpolations (adaptations, corrections) appartenant au copiste humaniste ultérieur restent tout aussi possibles, on ne doit pas oublier que le Registre original, contenant des actes du XIII^e siècle, n'était pas rédigé d'une seule main, et que les scribes n'étaient ni Roumains ni Hongrois (ou rarement seulement), mais plutôt clercs d'origine germanique, française ou italienne.⁸ Il est donc fort possible que la transcription des noms ne soit pas fidèle et que, si les noms étaient un quelque sorte exotiques (hongrois, roumains, slaves ou turques) pour le scribe, la forme initiale de l'anthroponyme soit dénaturée, ce qui est susceptible de créer des ambiguïtés.⁹ L'enregistrement d'un nom devrait normalement tenir compte du principe auto-désignatif ou de la nomenclature de noms. Les personnes impliquées dans des litiges à Oradea auraient donc pu dicter leur nom en fonction de leur volonté ou de la capacité de chacun de prononcer la forme latinisée.¹⁰ L'exemple le plus suggestif reste le nom *Iuan* – qualifié d'anthroponyme roumain – qui reflète la volonté de reproduire le nom selon la

variante prononcée, sans passer par le filtre de la latinisation. Autre est la situation de l'anthroponymie chrétienne, très fréquente dans le texte, où les quelques dérapages sont généralement des fautes d'inattention.¹¹

Le système anthroponymique du Registre d'Oradea révèle le décalage culturel entre cette zone et les évolutions enregistrées en Occident. Si les noms composés sont très fréquents à la fin du XII^e siècle dans l'espace du Royaume français, de la Péninsule italique ou de l'Empire, dans le cas ci-présent la plupart des données anthroponymiques apparaissent sous la forme d'un nom unique – *nomen proprium*. Le modèle *nomen* accompagné du *nomen paternum* est parfois rencontré sous la forme primitive *N. Filius N.* (Dionisius filius Simonis).

L'analyse des noms inscrits dans le Registre d'Oradea ne doit pas perdre de vue – fait largement prouvé par l'anthroponymie et bien évident dans notre document – qu'un nom roumain, germanique, hongrois, slave ou turc est généralement associé à un individu de la même ethnie. L'anthroponymie chrétienne vient cependant niveler le régime onomastique, ce qui rend l'individualisation ethnique plus difficile. C'est justement l'époque où fut rédigé le Registre d'Oradea.

L'ANTHROPONYMIE CHRÉTIENNE, telle qu'elle est présentée dans le Registre d'Oradea, est groupée en quatre catégories : les noms vétérotestamentaires et néotestamentaires, les noms théophoriques et les noms de saints et martyrs ou les hagionymes. Nous avons enregistré 177 anthroponymes chrétiens, ce qui, par rapport au total de 1 558, est extrêmement peu. On doit toutefois préciser que la plupart des 1 381 anthroponymes « a-chrétiens » sont employés assez rarement (parfois une seule fois), alors que les noms chrétiens sont généralement très fréquents. Le rapport de 1 381 à 177 est d'ailleurs significatif en ce sens.

Même si les noms vétérotestamentaires constituent une partie mineure du total des anthroponymes du Registre, ils n'en restent pas moins variés. Tels sont les noms Abel, Abraham, Absalon, Adam, Anania, Azaria, Benjamin, Daniel, Elia, Ieremia, Iacob, Iov, Ionas, Isac, Michael (35 mentions), Missael, Moïse, Rafael, Ruben, Solomon, Samson, Serafin, Sidrac, Tobias, Zaharia. Il est à remarquer que les noms vétérotestamentaires n'appartiennent pas à un stock anthroponymique largement utilisé par l'Église romaine, mais ils font partie d'un patrimoine onomastique commun avec l'Église grecque. Autrement dit, quelques-uns des anthroponymes énumérés ne sont assidûment fréquentés que dans le milieu monacal oriental. Il y a des noms qui n'apparaissent – dans les sources du XIII^e siècle transylvain – que dans le Registre d'Oradea, tels Absolon, Anania, Ieremia, Ionas, Missael, Ruben, Serafin et Sidrac. D'autres anthroponymes vétérotestamentaires, bien que présents au XIII^e et au XIV^e

siècles, sont extrêmement raréfiés. Pourquoi donc la disparition de ces noms au bout d'une génération, alors qu'ils sont officiellement homologués ? La réponse pourrait s'avérer assez simple : ces anthroponymes proviennent d'une autre zone, avec une composition ethnique différente de celle contrôlée par l'Église romaine. Comme dans le cas des autres anthroponymes, la grande majorité de ces anthroponymes vétérotestamentaires est fréquentée par les fidèles de l'Église grecque, mais aussi par la communauté judaïque.¹² Leur disparition du stock onomastique transylvain témoigne, d'une part, de l'accélération du processus de conquête et d'intégration de la Transylvanie occidentale dans le Royaume hongrois et, d'autre part, du retrait des communautés du tout premier plan de la vie publique (comme mécanisme d'autodéfense). La pénétration capillaire de l'Église romaine par le système paroissial a eu sa contribué à la disparition des anthroponymes considérés comme infréquentables.

Pour ce qui est des noms néotestamentaires, le stock est moins représentatif que nous ne l'avons pensé, bien qu'enregistrant la fréquence la plus haute grâce au couple de noms apostoliques Petru (69 mentions) et Paul (84 mentions). Ces deux noms apostoliques, à côté de Ioan (45 mentions, plus 5 mentions de Iuan et une mention de Iua), Martin (41 mentions), Ștefan (37 mentions) et Nicolae (60 mentions, plus 3 mentions de Micula) quantifient les options majoritaires lorsqu'il s'agit de l'application du nom chrétien. La liste de noms néotestamentaires contient aussi Andrei, Anna, Barnaba, Bartolomeu, Filip, Ioachim, Ioan, Luca, Magdalena, Marcu, Maria, Matei, Matia, Paul, Petru, Saul, Simon, Simion, Ștefan, Tadeus, Toma et Zaheu. La haute fréquence enregistrée par le couple Petru et Paul témoigne de l'effort de l'Église romaine d'imposer son propre point de vue dans la réglementation de l'anthroponymie. Petru (Pierre) est doué de la charisme du Prince des Apôtres, exemple d'obéissance christique mais aussi, dans notre cas, d'une souhaitable obéissance au Saint-Siège. Paul assume le même rôle, bien qu'il connaisse une fréquence égale dans l'espace confessionnel slavo-grec. Les nuances interviennent cependant au moment où l'on procède à l'analyse de la rythmicité des noms Ioan, Ștefan et Nicolae (à l'exception de Martin, qui sera présenté un peu plus loin). Bien que la primauté du royaume patrimonial hongrois soit, à notre avis, incontestable dans le cas de Ștefan, dans les trois autres on ne doit pas perdre de vue que ces noms appartiennent au patrimoine des deux Églises, grecque et latine, et que, étant donné la position géographique de la Transylvanie et des parties orientales de la Hongrie actuelle, ils avaient pénétré par une autre filière que celle de l'Église romaine. Voir en ce sens le nom Nicolae, qui est moins fréquent en Europe occidentale que dans sa partie orientale et balkanique.

Quant aux noms théophoriques, ils indiquent que la partie occidentale de la Transylvanie était, au début du XIII^e siècle, une véritable mosaïque ethnique.

Tels sont les noms Bogdan, Christian, Christophor, Deus, Dominic, Homodeus, Michodeus, Sanctus, Theodor, Timotei, Gottfred, Guthmar, Gutman. Il résulte que des noms théophoriques parfois équivalents, comme Bogdan et Theodor, sont à rencontrer dans presque toutes les communautés de la société transylvaine du XIII^e siècle. Si des anthroponymes tels Bogdan, Christophor, Theodor et Timotei désignent certainement des ethniques orientaux, qu'il soient Slaves, Grecs ou Roumains, les noms avec la racine Gott appartiennent à des colons germaniques établis dans ces régions à l'époque des croisades. Les noms contenant l'invocation à Dieu sous la forme latine Deus sont généralement des noms composés phraséologiques, propres à une population latinophone, probablement italienne, française, wallonne etc.

La partie la plus variée de l'inventaire onomastique chrétien du Registre d'Oradea est consacrée aux noms de saints et martyrs vénérés ou que l'Église a proclamés ultérieurement. Comme tout le monde le sait, le XIII^e siècle a rationalisé les processus de canonisation, réduisant considérablement la possibilité d'insérer dans le calendrier de nouveaux saints et martyrs et, donc, de nouveaux anthroponymes. Le Registre d'Oradea contient heureusement un grand nombre de noms de saints et martyrs bénéficiant d'une dévotion particulière au niveau général, de même que des saints à vénération locale, bien circonscrite. Cette manière d'assigner des anthroponymes à rare circulation dans ces contrées témoigne à la fois de déplacements de populations et de l'importation intellectuelle et administrative qui a lieu dans le (jeune encore) Royaume patrimonial hongrois. Les noms de saints et martyrs présentent des caractéristiques similaires à celles rencontrées dans le cas des noms vétérotestamentaires ou théophoriques. Des anthroponymes tels Atanasius, Basilius, Cosma, Damian, Demetrius, Eraclius, Eufemia, Eustachius, Iacinctus, Iustina, Macarius, Zakeus ne sauraient qu'accidentellement appartenir à des fidèles latins, mais ils appartiennent assurément à des ethniques grecs. Par contre, des noms comme Achilleus (qui vient du martyr Achilleus, décapité à Rome en 304), Adrianus, Aegidius, Angelus, Benedict, Cecilia, Clemens, Dominic, Desiderius, Felicianus, Gerardus, Karol, Marcellus, Martinus, Mauricius, Sebastianus, Silvestru, Tiburtius, Vincencius sont propres à l'aire latine et moins à celle grecque. Il y a aussi des anthroponymes placés au carrefour des aires grecque et latine, dont l'origine n'est pas encore très claire, à cause surtout de la vénération commune pendant le premier millénaire, tels Alexandrus, Alexius, Ambrosius, Anthonius, Augustinus, Cornelius, Dionysus, Fabianus, Gregorius, Hector, Hylarius, Ipolitus, Laurentius, Pangracius, mais aussi en raison du transfert onomastique subi au temps des croisades, tel Georgius (qui avec 21 mentions est en tête de la liste). Bien qu'employés avec précaution ou rarement, les anthroponymes associés à des figures-clé pour la christianisation des Hongrois ou des Slaves

sont aisément reconnaissables à l'intérieur de la catégorie de saints proclamés ou reconnus par l'Église romaine au début de l'époque grégorienne et jusqu'au début du XIII^e siècle. Tel est le cas d'Adalbert (sous la forme de l'hypocoristique Bela), Gerardus, Coloman, Hemiricus – Emeric, Ladislaus, Salomon ou Venceslaus. Le couple d'anthroponymes Martinus-Briccius (Briccius) vaut une mention à part. Il est notoire que la tradition assumée par l'historiographie attribue une origine pannonienne au saint Martin de Tours. Cependant l'anthroponyme Martin, bien que rapporté au phénomène chrétien primitif hongrois, a pénétré par la filière occidentale, fait d'ailleurs confirmé par le couple Martinus-Briccius. Comme Briccius est le successeur au trône épiscopal du saint Martin, la dévotion à ces deux saints nous fait penser qu'ils auraient été repris en bloc par le registre onomastique de cette partie d'Europe, probablement suite à un afflux de clercs d'origine française. C'est à peine au XI^e siècle que Briccius-Briccius réussit, en tant qu'anthroponyme, à dépasser les frontières du diocèse. D'autres anthroponymes représentatifs de territoires ou diocèses d'Europe occidentale ont d'ailleurs connu une situation similaire, étant introduits dans ces régions par les personnes mêmes qui les portaient ou par leurs successeurs directs. C'est, par exemple, le cas de Gereon, saint vénéré dans la région de Cologne, dont le culte ne date que de la seconde moitié du XII^e siècle ; de Lothar, vénéré dans l'espace franco-germanique en raison du saint évêque Lothar de Seez et du saint empereur Lothar (dont l'Église n'a pas confirmé le culte) ; de Léonard, dont on devrait chercher l'origine soit dans la figure du saint Léonard de Noblac, soit dans celle du saint Léonard de Vandoeuvre. Ermites tous les deux, ils ont vécu au VI^e siècle dans l'espace franc. Dans son ouvrage, *Historiae* (1030), Adhémar de Chabannes fait mention d'une *Vita sancti Leonardi* (Léonard de Noblac), qui aurait circulé dans l'espace français. Un exemple provocateur pour l'anthroponymie est celui de la sainte Marguerite d'Écosse. Fille du roi anglais Édouard et d'Agathe, de la famille du roi hongrois István, elle est née en Hongrie en 1046, épousa le roi Malcolm III d'Écosse à l'âge de 24 ans et décéda en 1093. Elle fut un exemple de mère et épouse dévouée, modèle absent de la première génération de saints hongrois. Il est cependant difficile de préciser si sa mémoire et, par conséquent, l'anthroponyme Marguerite (c'est le nom de l'épouse de Béla III, mais il ne fut pas, à notre avis, le modèle suivi) a été préservé dans l'ambiance hongroise ou s'il a été importé au temps des croisades.

Il y a ensuite une série de noms de souche italique évidente, tels Cecilia, Mauricius, Santo, Tiburtius, Valerianus, Vincencius, qui témoignent du flux humain qui se déplace de la péninsule italique vers l'espace transylvain (clercs ou laïcs). L'anthroponyme Tiburtius provient évidemment du toponyme Tivoli, localité située à 30 kilomètres de Rome.

La catégorie des ecclésiastiques vaut une attention à part dans l'analyse de l'anthroponymie chrétienne.¹³ Les anthroponymes relatifs au clergé enregistrés dans le Registre d'Oradea sont loin d'être uniformes. Contrairement aux attentes, les anthroponymes chrétiens ne détiennent pas la suprématie. En fonction des catégories cléricales, on retrouve les noms suivants : évêques : Alexandru, Benedict, Briccius, Desiderius, Iacob, Katapanus, Simon, Tomas, Villelm ; abbés : Basilius, Cyegl, Gregorius, Iohem Lek, Lodu, Teku ; préposés et prieurs : Adrian, Guthfredus, Phillipus, Ragnaldus ; archidiaques : Abel, Compoltus, Egidius, Farcasius, Gabriel, Ibrachin, Ioan, Martinus, Moust, Nicolaus, Numicolohod, Nuodum, Oltuman, Paul, Petru, Pousa, Sidrac, Stephanus, Tumpa ; vice-archidiaques : Albeus, Beniamin, Gabriel, Nicolaus, Paldus, Teca, Thoma ; prêtres : Beliamin, Busu, Custodia, Iromus, Laurentiu, Luca, Mauriciu, Moyse, Paul, Simon ; autres clercs : Annian notaire, Demetrius magister, Dionysus magister, Eraclius économiste, Fulco clerc, Gerard doyen, Ioachim économiste, Lete diacre, Magnus clerc, Michael clerc, Tiba chanoine, Urcondon clerc, Valerian chantre. Les anthroponymes de clercs confirment une fois de plus la mosaïque ethnique et même les orientations confessionnelles rituelles de la zone cible. L'abbé Basilius a certainement une filiation confessionnelle grecque, tout comme l'évêque Katapanus, puisqu'on sait bien que l'institution qui s'appelle *katapanus* appartient au système militaire-administratif de l'Empire grec. Un autre abbé, Cyegl, a une descendance assez éloignée de la tradition anthroponymique chrétienne. Des curiosités onomastiques sont à remarquer dans le cas des archidiaques, qui reflètent l'insertion de l'Église dans le territoire. Un archidiacre nommé Ibrachin surprend tant par l'emprunt onomastique de souche arabe que, surtout, par sa persistance même en habit de clerc. Des noms d'archidiaques tels Abel et Sidrac appartiennent à la catégorie d'anthroponymes vétérotestamentaires extrêmement rares, de filiation plutôt orientale qu'occidentale. La persistance de noms comme Numicolohod et Nuodum reflète l'inappétence d'une partie de la population de l'époque pour les noms chrétiens.

L'anthroponymie des femmes constitue une autre provocation.¹⁴ Bien que les femmes soient moins représentées dans les inventaires du Registre, l'onomastique en est des plus diverses et anarchiques. Les anthroponymes des femmes chrétiennes constituent le seul élément de discipline : Ana (Agnna), Benedicta, Cecilia, Eufemia, Foelicitas épouse de Mathka, Iustina épouse du *comes* Mica, Maria, Magdalena, Margaretha fille de Georgius, Margueta, Martina sœur de Voca et Kereu, Paulia épouse de Perrus, Rosa sœur de Benedicta, fille de Scemer.¹⁵ Les positions sociales de ces femmes sont tout aussi variées. S'y remarque surtout Eufemia, une femme puissante, haut placée sur l'échelle sociale, dont le nom suggère un rapprochement assez crédible de l'Église

de rite oriental (l'épouse du roi Kálmán était une Eufemia d'origine russe). Iustina, épouse du *comes* Mica, peut être rattachée à la même catégorie. Ce n'est pas le cas d'une autre *domina* mentionnée dans le Registre, nommée Genuruch.

On ne saurait pas négliger que la renaissance intellectuelle du XII^e siècle, ressentie aussi dans l'ambiance cléricale, fut à la base d'une infusion d'anthroponymes de nature antique, résultat soit des lectures historiques, soit de la réception des classiques grecs. Des anthroponymes tels Catone, Cesar avec la variante de transcription Chesarius (bien que dans ce cas il existe un saint César, obscur, qui aurait fait partie des 72 disciples de Jésus), Ianus ou Paris appartiennent à cette catégorie.

Toute tentative d'établir, dans le cas du Registre d'Oradea, une modalité diachronique d'assignation des noms, afin de marquer le triomphe des noms chrétiens sur les noms non-chrétiens, serait dès le début vouée à l'échec. On a pratiquement affaire à une multitude de petits systèmes anthroponymiques superposés en fonction des traditions de chaque groupe ethnique ou religieux. Selon les analyses anthroponymiques, la résurgence des noms païens commence à décliner en Europe occidentale au début du XIII^e siècle, ce qui, d'après le Registre d'Oradea, n'est pas le cas de la Transylvanie. Voyons quelques exemples. Un certain Luca baptême son fils Bagha, un autre, nommé Ștefan, l'appelle Bazlou, un autre père, Petru, préfère pour son fils le nom Becha, Bodun est le nom que préfère Eustachius, mais aussi Mihail, Bot est le fils d'un Laurențiu, Chegza est l'enfant d'un Ștefan, Etha est le fils de Achilleus, Gyopol est le fils d'Absalon, un certain Moïse a un fils qui s'appelle Gyurc, Paul a une fille nommée Huga, Isou est le fils de Hylarius, Kepa est le fils de Nicolae, Michud le fils de Ștefan, Olodar le fils d'Achilleus, Pousa le fils de Matia ou d'un Paul le teuton, Scorcomer est le fils d'Urban, Sub le fils de Toma, Teco le fils d'un autre Toma, Tecus le fils de Dionysius, Tupa le fils de Paul, Tyuand le fils d'un autre Urban. L'analyse des couples d'anthroponymes à l'intérieur d'une même famille, avec les différentes variantes (frère-frère, frère-sœur, sœur-sœur) indique la même phase d'attente dans la diffusion des anthroponymes chrétiens, c'est-à-dire l'absence d'une volonté de mettre les enfants sous la protection ou l'intercession d'un saint. Les exemples de ce genre ne manquent pas : Arua est le frère de Luca, Buch le frère de Petru, Elia le frère d'Omocel, Neuer le frère d'Aruid et Luca, Petru le frère de Shyrinchy, Petru le frère de Buch, Seud le frère de Marrin (Martin), Simon le frère de Fileka.

Un modèle de famille chrétienne du point de vue anthroponymique est enregistré en 1229, lorsque sur l'horizontale il y a un groupe parental, frère et sœurs, dont les noms sont Ana, Maria, Augustin et Magdalena. Un autre cas est celui de Paul, frère de Ioan et Margareta (1234).¹⁶ L'analyse sur la verticale de la distribution des noms révèle un cas pareil en 1235, lorsqu'on fait men-

tion de la filiation Valder (Valter), père de Hus et grand-père de Ștefan. Ce cas pourrait constituer un modèle d'attribution d'un nom chrétien seulement chez la troisième génération, comptée depuis son établissement en Transylvanie ou de la première mention de son nom dans un document, en admettant qu'il existe la possibilité d'identification directe des descendants.

Un exemple « strident » d'excès anthroponymique chrétien est la relation onomastique établie entre un père Sanctus qui appelle son fils Deus. On ne doit pas négliger non plus la mention du toponyme biblique Bethléem, rencontré dans les variantes anthroponymiques Bechleem et Betlem. Une autre curiosité onomastique est enregistrée au début même du Registre, lorsqu'un certain Günter est mentionné en 1208 avec ses deux fils, Anania et Missael. Bien que très surprenant, le rapprochement par cette filiation d'anthroponymes aussi différents pourrait s'expliquer par la pénétration massives d'anthroponymes suite à la participation aux croisades dans la zone de l'Empire grec (sans exclure le mariage avec une sujette de cet empire). On sait bien actuellement que bon nombre de croisés se sont établis en Transylvanie ou dans la zone orientale de la Pannonie.¹⁷

En dépit de la richesse de ce Registre onomastique, ce qui paraît étonnant, c'est que certains anthroponymes qui, selon la propagande médiévale hongroise, auraient dû être mieux représentés, soient en fait rarement mentionnés. Tel est le cas de l'anthroponyme féminin Marie, qui n'apparaît que deux fois, bien que la médiation des cisterciens l'eût fait exploser au XII^e siècle, ou de l'anthroponyme masculin Gérard, qui a toujours deux mentions seulement. Cette évidence anthroponymique contredit en fait les théories de l'historiographie hongroise sur la Hongrie comme *regnum marianum* et le saint Gérard comme fondateur de la hiérarchie épiscopale hongroise.

Le Registre d'Oradea constitue, du point de vue anthroponymique, un miroir fidèle des structures ethniques et des aires culturelles propres à la Pannonie orientale et aux parties occidentales de la Transylvanie. L'anthroponymie réussit à bien surprendre le mélange ethnique et confessionnel de ces territoires, à une époque où la pression du Royaume hongrois se faisait à peine sentir, alors que celle de l'Église romaine avait tendance à s'accroître, comme le relève l'évolution du couple Petru (Pierre) et Paul. Malgré ces quelques présences, on est encore loin de la « révolution anthroponymique » occidentale.

□

Notes

1. *Regestrum Varadinense examinum ferri candentis ordine chronologico digestum*, éd. J. Karácsonyi et S. Borovszky, Budapest, 1903. L'étude classique sur ce Registre du point de vue historico-juridique reste celle de Imre Zajtay, « Le registre de Varad : un monument juridique du début du XIII^e siècle », *Revue historique du droit français et étranger* (Paris), 32, 1954, p. 527-562.
2. Il présente 389 espèces jugées entre 1208 et 1235. La distribution par année est la suivante : 1208 – 4 ; 1213 – 63 ; 1214 – 44 ; 1215 – 40 ; 1216 – 13 ; 1217 – 10 ; 1219 – 60 ; 1220 – 45 ; 1221 – 43 ; 1222 – 22 ; 1226 – 11 ; 1229 – 16 ; 1234 – 11 ; 1235 – 7. Sur 389 espèces, seulement neuf sont datées. Dans 217 cas l'ordalie par le fer rouge eut lieu, dans 120 cas elle fut prévue, sans avoir lieu, alors que dans 52 cas elle ne fut même pas prévue.
3. Il s'agit d'un procès de propagande politico-ecclésiastique des plus importants dans cette partie de l'Europe. La canonisation de Ladislas eut lieu en 1192, année où une légation importante avait été envoyée en Hongrie pour réaffirmer l'intérêt du Saint-Siège pour cette zone. La création de la légende du Saint Ladislas remonte d'ailleurs au temps du règne d'André II, lorsqu'un miracle fut attribué au monarque hongrois enterré à Oradea. En désignant Oradea comme lieu des ordalies et des serments, le roi hongrois, de plein accord avec le clergé, ne faisait que confirmer, par la propagande, le lien entre le centre du pouvoir et sa périphérie territoriale. Au niveau de l'anthroponymie, il y a même une étymologie fabuleuse du nom Ladislas, interprété comme *Ladislaus – laus-laos-datio*, c'est-à-dire la gloire dont Dieu avait fait don aux peuples.
4. Notre calcul a pris en compte aussi des unités anthroponymiques que certains historiens tiennent pour une simple déformation graphique. Tel est le cas d'Absalon et Absolon, Bartholomeus ou Bhartolomeus, Bagdan ou Bogdan, Matthaeus, Mathaeus ou Mathias, Matthias, Nueclen, Nuechlen, Nuetlen et Nuethlen, Salomon et Solomon, Thomas et Tomas.
5. In *Istoria României. Pagini transilvane*, coord. Dan Berindei, Cluj-Napoca, 1994, p. 9-44.
6. « Selon des recherches actuelles, sur 26 clans aristocratiques hongrois (barons et *comes*) attestés au temps d'André II (1204-1235), environ deux tiers étaient d'origine hongroise, le reste descendant d'émigrés germaniques (6), français (1), italiens (1) et espagnols (1). » Le même historien précise qu'« environ un tiers de la population ordinaire de la Hongrie de ce temps-là était hongroise, le reste aurait dû être non-hongroise ». *Ibid*, p. 22-23.
7. François Menant, « L'Italie Centro-Septentrionale », in *L'Anthroponymie : Document de l'Histoire Sociale des Mondes Méditerranéens Médiévaux*, Collection de l'École Française de Rome, 226, Rome, École Française de Rome, 1996, p. 19.
8. Voir ce sujet traité du point de vue méthodologique chez Franz Neiske, « La transcription des noms dans les actes du Moyen Âge », in *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, vol. III, *Enquêtes généalogiques et données prosopographiques*, études réunies et publiées par Monique Bourin et Pascale Chareille, Tours, 1995, p. 25.

9. Voir à titre d'exemples des anthroponymes tels Bencii, Bencius, Bencya ; Bertolom, Bertholon ; Bocy, Bocyca, Boch, Bocha ; Bolosoi, Bolosoy, Bolosoit ; Bos, Bosu, Bosou ; Bot, Both, Bothsa ; Buchi, Bucha, Buchika ; Bulsu, Bulchu, Bulsuhut ; Ceka, Cheka ; Chenad, Chunad, Sunad ; Ciboud, Cibout ; Crachinus, Crachius, Chrachun, Crachun, Karachin, Karachun ; Culqued, Culqed ; Cusid, Cusyd ; Dedus, Degus, Deguz ; Eccy, Echi, Echy ; Eguch, Egud, Egyud ; Ellu, Elur, Elust ; Erde, Erded, Erdeu, Erdey ; Fita, Fitan ; Golsa, Golosa ; Gyurc, Gyurca, Gyurg, Gyuri ; Hertueg, Hertugug ; Heym, Heymu ; Hurt, Hurtu ; Hyuad, Hyuan, Hyued, Hyuet ; Ind, India ; Ioanca, Iohanca, Iouanc ; Kelem, Kelemen Kelemin ; Lek, Leka ; Lodomer, Lodmer ; Medue, Meduen, Meduet ; Mer, Merc, Mert, Merth ; Mico, Micon, Micou ; Moch, Mochou ; Mog, Mogd, Mogodia ; Mour, Mouric, Mourich ; Nemel, Nemelt ; Nucden, Nuechlen, Nueclem, Nuetlen ; Nuncha, Nunchiz ; Obuganus, Obulgan ; Olduruh, Oldruh ; Paztho, Paztuh ; Pentec, Pentek, Penthek ; Pet, Peth, Peta ; Pos, Posa, Pous, Pousa ; Quilged, Qulged, Qulqed ; Roda, Rodam, Rodu, Rodus ; Salat, Salad ; Scema, Scemel, Scemer, Scemera ; Sol, Solt ; Sumpou, Sumpoz ; Sycund, Syecund ; Teca, Teco, Tecu ; Teka, Tekma ; Tub, Tuba ; Tump, Tumpa ; Tupa, Tupsa ; Ugud, Ugudut ; Urcund, Urcondon ; Us, Usi ; Ved, Veda ; Vid, Vida, Vidard ; Vulen, Vules ; Vodam, Vodad ; Zobozlo, Zoboslou ; Zub, Zup.
10. Chepan, Chepanus, Cumpurd, Cumpurdinus, Ders, Derseus, Farcasius, mais aussi Forcasius et Forcos/Forkos, Sebrec, Sebrecus. Voir pour des détails : Reinhard Härtel, « Ai confini del mondo tedesco », in *L'Anthroponymie*, p. 219.
11. Par exemple : Avram, Abraham, Abram, Abraam, Habraham ; Abesalom, Absalon, Absolon ; Achilleus, Echilleus ; Bartholomeu, Bartoleus, Bhartolomeus ; Briccius, Briccius ; Cristofor, Christoforus, Cristophero, Cistoforo ; Dionysius, Dionisius ; Homodeus, Homdeus, Homodoy, Omodoi ; Ilie, Elias, Helias, Ilia, Iliaz ; Iacob, Iacobus, Iacon, Iacou ; Ioachim, Ioachin, Iohachin, Ioacyn ; Ioan, Ioannes, Iohannes ; Isac, Isaac, Ysac, Ysaac ; Laurențiu, Laurentius, Laurencius ; Leustachius, Leustah, Leustach ; Matei, Matthaëus, Mattheus ; Matia, Matthias, Mathias ; Mihail, Michal, Michael ; Nicolae, Micula, Nicholaus, Nicolaus, Nicula ; Pangratius, Pangratius ; Petru, Petrus, Petus, Petu, Petur ; Rafael, Raphael, Rachael ; Solomon, Salomon, Solomun ; Smaragdus, Simiragdus, Smarac ; Tadeus, Tadeusut ; Teodor, Theodor ; Toma, Thoma, Thomas, Tomas ; Tiburtiu, Tiburcius, Tibacyus ; Zaheu, Zacheus, Zakeus ; Zaharia, Zakaria, Zabaria. Le nome Venceslaus reproduit aussi comme Vencezlaus, Vingizlou ou Vingyozlou reste significatif pour l'anthroponymie chrétienne alimentée à l'époque avec d'autres anthroponymes.
12. Il n'est pas exclu que l'inventaire du Registre contienne aussi des noms de Juifs, bien que ce soit peu probable, vu que dans les conditions des différences religieuses, une pareille exception aurait été consignée – comme dans le cas des Ismaélites.
13. Pour le point de vue méthodologique, voir *Génèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, vol. II, *Persistances du Nom unique*, 1^e partie, *Le cas de la Bretagne. L'anthroponymie des clercs*, études réunies et publiées par Monique Bourin et Pascale Chareille, Tours, 1992.

14. Voir en ce sens *Génèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, vol. II, *Persistances du Nom unique*, 2^e partie, *Désignation et anthroponymie des femmes. Méthodes statistiques pour l'anthroponymie*, études réunies et publiées par Monique Bourin et Pascale Chareille, Tours, 1992.
15. L'anthroponymie des femmes contient, outre des noms chrétiens, des noms hongrois, slaves, germaniques et même latins, tel le nom servile Ancilla. Beda, Mica et Scema sont des noms employés tant pour les femmes que pour les hommes. Nous énumérons les noms de femmes recensés dans le Registre : Choucad, Chynchola, Cincea, Cusid, Daraga, Deduha, Deraga, Fehera, Genuruch, Gerquena, Huga, Iahacecu, Ilega, Ilegu, Kesa, Macya, Maged, Mizla, Moxa, Nuz, Pena, Penteca, Ruga, Scepa, Scereteu, Sebe, Ticura, Vederey, Vtalou, Vyes.
16. D'autres exemples de noyers ou parentèles chrétiens présents dans le Registre sont : Ioan frère de Paul fils d'Absolon, Ioan frère de Margareta, Martin frère de Petru, Paul frère de Ioan, Petru frère de Martin, Petru frère de Paul, Toma frère de Felician.
17. On ne saurait pas omettre l'existence des hydronymes de souche pré-chrétienne, transformés par la suite, selon le Registre, en anthroponymes. Il s'agit de Crisius et Samus.

Abstract

Christian Anthroponymy in the Oradea Register

Registrum Varadinense, the register of the Oradea Court of Law (from the first half of the 13th century) is a record of the cases tried by the Oradea Catholic chapter, particularly important from the point of view of anthroponymy (in the 389 cases tried between 1208 and 1235 we managed to find 1,558 names) and implicitly in what concerns the ethnic and religious composition of the population inhabiting this area of medieval Europe. The original register was kept by clerks coming from Western Europe, but only a 16th century copy still survives. In the register we managed to identify 177 Christian names (taken from the Old and the New Testaments, theophoric names, names of saints and martyrs). The names in the Oradea register come to illustrate the ethnic and cultural layers present in this part of Europe—the ethnic and denominational mix of a Transylvania subjected to the pressure exerted by the Kingdom of Hungary and by the Roman-Catholic Church.

Keywords

medieval names, Christian names, medieval Transylvania, the Roman-Catholic Church